

ROSACÉES

Maurice Reille



2018

LES ROSACÉES

Chaque taxon possède un lien pour faciliter la navigation.
Pour le retour à cet index, chaque page dispose d'un lien, en haut à droite.

- | | |
|----------------------|-------------------------|
| 1 Introduction | L'androcée |
| 2 Les feuilles | Le gynécée |
| 3 La tige | 6 Le fruit |
| 4 Les inflorescences | Faux-fruits |
| 5 La fleur | Le fruit pomacé |
| Le réceptacle floral | La drupe des Prunoïdées |
| Le calice | Fruits composés |
| La corolle | 7 Systématique |
| | 8 usages et propriétés |

Agrimonia eupatoria

Alchemilla alpigena

saxatilis

xanthochlora

Amelanchier ovalis

Crataegus azarolus

laevigata

monogyna

Cydonia oblonga

Filipendula

ulmaria

vulgaris

Fragaria vesca

Geum

montanum

rivale

urbanum

Malus sylvestris

Mespilus germanica

Potentilla

argentea

caulescens var cebennensis

erecta

neumanniana

palustris

reptans

rupestris

Prunus

avium

dulcis

mahaleb

padus

serotina

Pyrus

communis

spinosa

Rosa

canina

spinosissima

Rubus

caesius

fruticosus

idaeus

Sanguisorba

minor

officinalis

Sorbus

aria

aucuparia

domestica

x thuringiaca

torminalis

Les Rosacées

1 Introduction

C'est une famille de l'ordre des Rosales dans lequel elle cohabite avec les Rhamnacées (famille des Nerpruns, du Paliure, du Jujubier), les Moracées (famille des Mûriers et des Figuiers), les Urticacées (famille des Orties), les Ulmacées (famille des Ormes) et quatre autres petites familles. Elle compte environ 120 genres et 3 000 espèces (30 genres et 150 espèces dans la flore de France) vivant principalement dans les régions tempérées de l'hémisphère nord.

"On observe chez les Rosacées de très grands arbres (Parinari des forêts denses d'Afrique tropicale), des arbres de moyenne grandeur ou petits (poiriers, pommiers, cerisiers, sorbiers, etc.), des arbrisseaux érigés (spirées) ou sarmenteux (rosiers, ronces), des herbes vivaces dressées (Geum) ou stolonifères (fraisiers), exceptionnellement des annuelles (Alchémilles du groupe Aphanes) : soit la série complète des types biologiques ... comme dans la plupart des grandes familles de Dicotylédones". (G. Mangenot).

2 La feuille

Généralement caduques, les feuilles des Rosacées sont alternes et stipulées et leurs limbes sont variés, simples, plus au moins découpés ou composés, pennés ou palmés.

Exemples de feuilles de Rosacées



Laurier-cerise (*Prunus laurocerasus*)
est une des rares Rosacées
arborescentes au feuillage persistant. Ses
fruits sont très toxiques.



Amandier (*Prunus dulcis*). Ainsi que tous
les "fruitiers" ses feuilles ont des stipules
vite caduques. Dans le bourgeon le limbe
était plié en long selon la nervure
principale (préfoliation condupliquée).



Églantier (*Rosa canina*). Les stipules
sont longuement soudées au pétiole
de la feuille.



Aubépine à un style (*Crataegus monogyna*)
Les stipules persistantes sont larges et
dentées. La longue épine à l'aisselle de la
feuille est un rameau transformé.



Merisier (*Prunus avium*)
La feuille simple au bord finement denté
a un pétiole qui porte 2 glandes situées
près du limbe.



Pied de lion (*Alchemilla vulgaris*)
La feuille, longuement pétiolée, a un
limbe simple, à nervation palmée. Dans
le bourgeon le limbe était plié en
éventail (préfoliation flabellée).



Reine-des-prés (*Filipendula ulmaria*)
La feuille est composée-pennée et les larges folioles rappellent par leur forme les feuilles des ormes (*Ulmus*).



Pimprenelle (*Sanguisorba minor*)
La feuille composée-pennée est formée de paires de folioles opposées à bords dentés et contours arrondis. Il y a une foliole terminale.



Potentille printanière (*Potentilla neumanniana*)
La feuille, aux stipules soudées au pétiole, est composée-palmée.

3 La tige

Elle est souvent épineuse, aux épines de nature épidermique ou caulinaire.

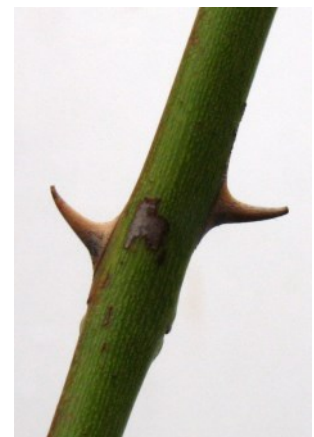
Exemples d'épines issues de formations épidermiques



Framboisier (*Rubus idaeus*)



Rosier à feuilles de pimprenelle
(*Rosa spinosissima*)



Églantier (*Rosa canina*)

Exemples d'épines de nature caulinaire



Pommier sauvage (*Malus sylvestris*)



Azerolier (*Crataegus azarolus*)



Pérussas (*Pyrus spinosa*)

4 Les inflorescences

Elles sont variées.



Fraisier (*Fragaria vesca*)
Les fleurs sont isolées.



Aigremoine (*Agrimonia eupatoria*)
L'inflorescence est une grappe simple, spiciforme.



Fausse spirée de Kirilov (*Sorbaria kirilowii*)
L'inflorescence, en grande panicule, est une grappe composée.



Alisier blanc (*Sorbus aria*)
L'inflorescence est corymbiforme, faite de cymes bipares.



Sanguisorba officinalis
Chez ces pimprenelles l'inflorescence est un épi allongé ou globuleux (capitule).



Sanguisorba minor



Reine-des-prés (*Filipendula ulmaria*)



Filipendule commune (*Filipendula vulgaris*)

Ces inflorescences sont des cymes multipares.

5 La fleur

"**La fleur** est toujours régulière, hermaphrodite et pentamère, mais il y a, sauf de rares exceptions, un nombre élevé d'étamines en verticilles successifs et un nombre souvent élevé de carpelles, toujours libres entre eux"¹. Cette situation connaît quelques exceptions : certains genres tropicaux ont des fleurs zygomorphes et dans la sous-famille des Maloïdées (Poiriers, Pommiers) les carpelles ne sont pas libres.

*Le réceptacle floral

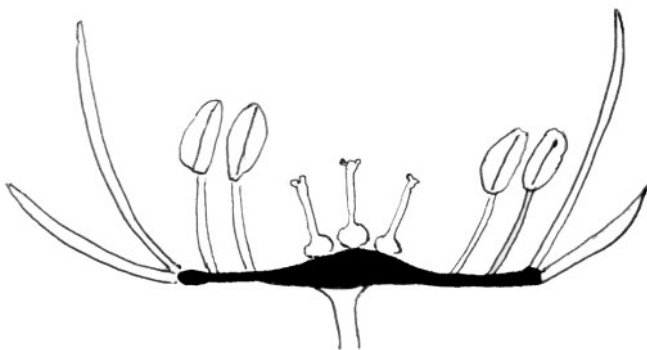
"Les 3 verticilles externes restent soudés entre eux sur une longueur plus ou moins grande comme si la corolle et l'androcée étaient insérés sur le calice d'où le nom de **Caliciflores**" ... que l'on donne aux fleurs de ce type qui sont celles des Rosales mais aussi des Apiacées, des Cactacées, des Myrtacées. Ce **réceptacle floral** peut prendre différentes formes :

* "il peut être plat, formant un plateau au bord duquel sont insérés sépales, pétales et étamines". À l'occasion ce plateau peut être bombé en son centre formant "un mamelon supportant les carpelles et rappelant le *thalamus* des Renonculacées",

* il peut être évasé en forme de coupe plus ou moins ouverte ou profonde, au fond de laquelle sont insérés le ou les carpelles,

* dans la sous-famille des Maloïdées (Poiriers, Pommiers, Cognassiers) il devient adhérent aux carpelles.

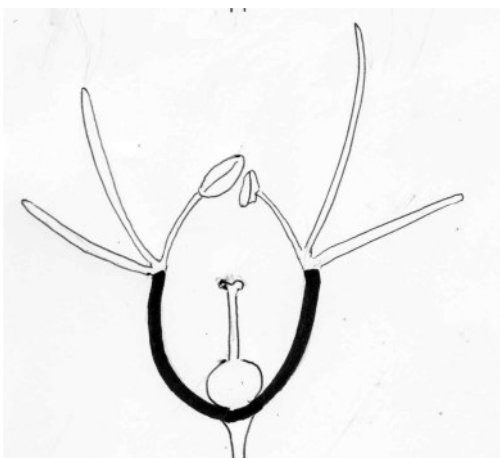
Les 3 types de réceptacle floral chez les Rosacées



Fraisier (*Fragaria vesca*)

Coupe longitudinale d'une fleur de fraisier

Le réceptacle est étalé en soucoupe, plus ou moins bombé au centre où sont insérés les carpelles.



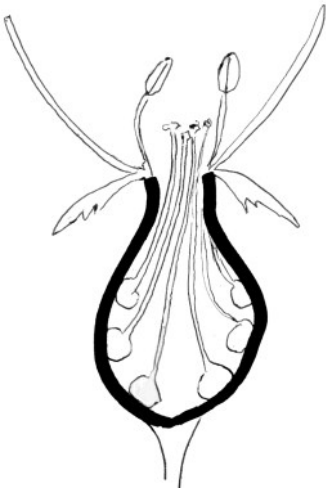
Abricotier (*Prunus armeniaca*)



Merisier (*Cerasus avium*)

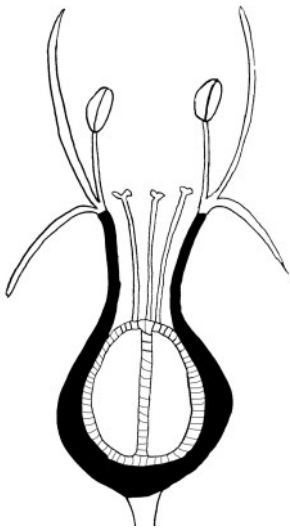
Le réceptacle est creusé en tube ou en coupe sur le rebord desquels sont insérés calice, corolle et étamines. Le gynécée en position infère est libre au fond du tube ou de la coupe : le fruit est supère.

¹. Les citations anonymes sont de Denis Bach

**Églantier** (*Rosa canina*)

Coupes longitudinales dans un bouton floral

Le réceptacle est creusé en une urne profonde sur la paroi de laquelle sont insérés les carpelles libres, en position infère.

**Bibacier** (*Eriobotrya japonica*)**Cognassier du Japon** (*Chaenomeles japonica*)

Le réceptacle est creusé en urne et les carpelles infères sont adhérents entre eux et avec le bord de l'urne.

* Le calice

Il est pentamère, à pièces libres au-dessus du bord de la coupe, toujours sépaloïde. Il est souvent doublé d'un calicule vrai, à cinq pièces formé par la condescence deux à deux des stipules des sépales voisins et non par des bractéoles en nombre variable, comme c'est le cas chez les Malvacées.

Exemples de calices avec calicules

**Benoîte des villes** (*Geum urbanum*)**Fraisier** (*Fragaria vesca*)**Tormentille** (*Potentilla erecta*)

Exemples de calices simples sans calicules

**Pêrussas** (*Pyrus spinosus*)**Cerisier-de-Sainte-Lucie**
(*Prunus mahaleb*)
Les sépales sont réfléchis**Amandier** (*Prunus dulcis*)*** La corolle**

Les pétales sont à préfloraison imbriquée ou tordue. Ils ont un onglet court et un limbe largement étalé. Ce type de corolle est si fréquent dans la famille qu'il est qualifié de type rosacé.

**Cognassier** (*Cydonia oblonga*)
La préfloraison est tordue.**Potentille des rochers** (*Potentilla rupestris*)
La préfloraison est imbriquée**Églantier** (*Rosa canina*)**Pêrussas** (*Pyrus spinosus*)
Les pétales ont un onglet distinct.**Amélanchier** (*Amelanchier ovalis*)
Les pétales sont étroits.

Toutes ces fleurs ont une corolle de type rosacé : les pétales, à onglet court, sont étalés comme les éléments d'une rosace.

*L'androcée

Il est généralement constitué de nombreuses étamines (20 à 50). "*Les filets sont libres généralement infléchis en dedans et portent une anthère biloculaire à déhiscence longitudinale*". Les anthères sont blanchâtres, jaunes, roses ou rouge-violacé.



Cerisier tardif (*Prunus serotina*)
Anthères blanchâtres



Merisier (*Cerasus avium*)
Anthères jaunes



Aubépine (*Crataegus monogyna*)
Anthères roses



Pérussas (*Pyrus spinosus*)
Anthères rouge-violacé



Pimpinelle (*Sanguisorba minor*)

Cette espèce est une curiosité dans la famille des Rosacées. Les fleurs, groupées en capitules terminaux sont sans pétales, le calice est seul présent, formé de sépales verdâtres plus ou moins mêlés de pourpre. Il y a polygamie : 3 types de fleurs existent sur la même plante, des fleurs hermaphrodites et des fleurs unisexuées des deux sexes, parfois toutes réunies dans des capitule différents.

Les fleurs femelles sont fleuries avant les autres (protogynie). Chacun des deux ou trois carpelles est surmonté d'un style terminé par un stigmate rouge en pinceau qui fait saillie hors du calice. Il y a vingt à trente étamines aux filets rouges et anthères jaunes, longuement pendantes hors du calice. Assez souvent, un seul des carpelles arrive à maturité.

* Le gynécée

"*Son organisation est dominée par un fait : les carpelles y sont toujours isolés*", sauf dans la sous-famille des Maloïdées (Poirier, Pommier, Cognassier, Sorbier...) où ils sont concrescents avec l'urne réceptaculaire, à l'origine à maturité d'un ovaire infère adhérent.



Filipendule commune (*Filipendula vulgaris*)



Benoîte des villes (*Geum urbanum*)



Fraisier (*Fragaria vesca*)

Exemples de gynécées pluricarpellés à carpelles libres



Cerisier tardif (*Prunus serotina*)
L'intérieur du réceptacle et l'unique
carpelle sont glabres.



Prunier à fleurs de Pissard (*Prunus cerasiferus*)
L'intérieur du réceptacle est glanduleux, le carpelle
est glabre.



Amandier (*Prunus dulcis*)
Le carpelle est densément velu.

Dans le genre *Prunus*, comme chez toutes les Prunoïdées, il y a un seul carpelle libre au fond du réceptacle en forme de coupe.



Pérussas (*Pyrus spinosus*)



Pommier à fleurs (*Malus floribunda*)



Alisier blanc (*Sorbus aria*)

Chez ces trois espèces, et chez toutes les Maloïdées, les carpelles sont soudés et adhérents au réceptacle.

6 Le fruit

Lorsque le réceptacle devient charnu, on aboutit à la constitution de faux-fruits dont la nature est double à la fois réceptaculaire et carpellaire.

* Exemples de faux-fruits



Fraisier (*Fragaria vesca*)

La fraise forme un fruit composé dont chaque méricarpe est un petit akène surmonté par le reste du style.



Églantier (*Rosa canina*)

Le cynorhodon du rosier est un fruit composé dont chaque méricarpe est une nucule surmontée des restes du style. La paroi de l'urne réceptaculaire est tapissée de poils raides (poils-à-gratter).

Le réceptacle devient charnu, coloré et comestible



Aigremoine (*Agrimonia eupatoria*)

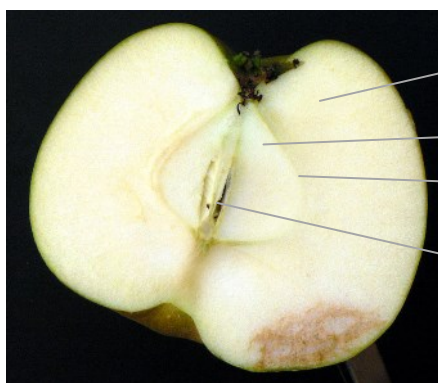
Le fruit est un exemple de faux-fruit sec. Le calice persistant orné de dix côtes et bordé d'épines crochues se referme à maturité sur les carpelles mûrs transformés en akènes dont un seul, le plus souvent, vient à maturité.



Pimprenelle (*Sanguisorba minor*).

C'est un autre exemple de faux-fruit sec. Il y a de un à trois carpelles uniovulés (2, 3) évoluant en akènes qui restent enfermés dans le tube du calice persistant, la partie libre des sépales (1) étant caduque. Cet organe composite prend la forme d'une pyramide à quatre faces aux arêtes ailées et aux faces ridées rappelant un noyau de pêche (4, 5). Puisque les fleurs étaient serrées en têtes (capitules, 1) la maturité conduit à un organe qui pourrait être pris, comme chez les *Potentilla* ou *Geum*, pour un fruit composé de méricarpes akénoïdes (6). C'est en réalité une "infrutescence" dont chaque élément sec est un faux-fruit.

Le fruit pomacé des Maloïdées (Pommier, Poirier, Cognassier, Sorbier...) : une fausse drupe de nature mixte. "Il provient d'un ovaire infère à cinq loges. À maturité, les restes du calice surmontent le fruit; le mésocarpe charnu (poire, pomme) ou coriace (coing) provient partie du réceptacle floral, partie des carpelles. La limite entre ces deux zones est souvent reconnaissable".



Partie du mésocarpe d'origine réceptaculaire : c'est la plus épaisse. Elle ne fait pas partie du fruit au sens le plus strict.

Partie du mésocarpe d'origine carpellaire

Limite visible entre les parties carpellaire et réceptaculaire du mésocarpe

Endocarpe cartilagineux contenant les pépins.

Coupe longitudinale d'une **pomme** (*Malus* sp.)



Pommier à fleurs (*Malus floribunda*).
Le noyau cartilagineux et étoilé à cinq loges a été délicatement isolé. Chaque loge contenait deux pépins.



Cognassier du Japon (*Chaenomeles japonica*).
Le noyau polygonal est à cinq loges dont chacune contient plus de deux pépins.

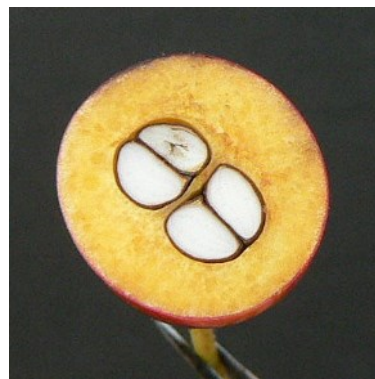


Poirier (*Pyrus communis*).
Le noyau est identique à celui des pommes mais la chair contient des granules.

Exemples de coupes transversales de "fruits" de diverses Maloïdées



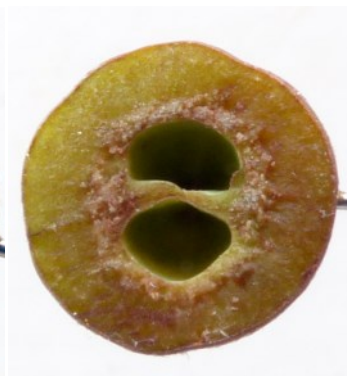
Sorbier des oiseleurs (*Sorbus aucuparia*).
Le noyau étoilé est à quatre loges dont chacune contient deux graines ou pépins.



Alisier blanc (*Sorbus aria*).
Il y a deux noyaux cartilagineux accolés. Chaque loge contient deux graines ou pépins.



Les Sorbiers (*Sorbus*) diffèrent assez peu des genres précédents. Ils s'en distinguent par un nombre plus réduit de loges ovariennes.



- Épicarpe (la peau)
- Mésocarpe charnu
- Mésocarpe granuleux
- Endocarpe cartilagineux (noyau)
- Graine ou pépin ratatiné à l'intérieur de son tégument

Alisier torminal (*Sorbus tormalis*). Il y a deux noyaux cartilagineux accolés dont chacun contient deux graines (ou une seule par avortement, comme c'est le cas ci-dessus). Ces deux noyaux sont entourés par un anneau de granules qui est la partie interne du mésocarpe.

Aubépine (*Crataegus monogyna*)Azerolier (*Crataegus azarolus*)

Les Aubépines semblent ne différer des Sorbiers que par leur endocarpe osseux formant un noyau dur. Mais si, comme le suggère G. Mangenot (in *Encyclopaedia universalis*) la partie charnue est exclusivement d'origine réceptaculaire le "noyau" d'origine carpellaire doit être interprété comme le vrai fruit : une nucule.

Lorsque le réceptacle ne joue aucun rôle "*autre que celui de support dans la constitution du fruit*" celui-ci peut être simple si le carpelle était unique (prune, pêche, abricot, cerise, amande) ou composé si les carpelles étaient multiples.

La drupe des Prunoidées : c'est une fruit simple.

Merisier (*Cerasus avium*)Amandier (*Prunus dulcis*)
Le fruit est une drupe déhiscence.

Tout le réceptacle se dessèche et tombe tandis que l'unique carpelle qui était libre se développe en une drupe qui a toute l'apparence d'un fruit supère.

Beaucoup de fruits de Rosacées sont des fruits composés : c'est la conséquence du fait que le gynécée est composé de carpelles libres.

Comaret des marais (*Potentilla palustris*). Les méricarpes sont de petits akènes fixés sur le réceptacle bombé.Tormentille (*Potentilla erecta*)Benoîte des villes (*Geum urbanum*)

Les méricarpes sont fixés sur un réceptacle qui s'allonge en cours de maturation. Ils sont prolongés par le style dont l'extrémité qui porte le stigmate est caduque. La partie restante se transforme au sommet en crochet.



Filipendule commune (*Filipendula vulgaris*)
Les méricarpes rayonnants sont des akènes aplatis velus au sommet.



Reine-des-prés (*Filipendula ulmaria*). Les méricarpes qui sont des akènes sont vrillés en hélice.



Spirée (*Spiraea sp.*)
Chez les Spiroïdées le fruit est composé de méricarpes s'ouvrant par une seule fente suturale : ce sont des follicules.

Certains fruits sont composés de **méricarpes charnus** qui sont de minuscules drupes (drupéoles) telles la framboise et la mûre des buissons.



Mûre des buissons (*Rubus fruticosus*). Chaque drupéole est encore surmontée par le reste desséché du style qui était au sommet du carpelle qui lui a donné naissance. Elle contient un seul noyau réticulé.



Framboise (*Rubus idaeus*) et ses noyaux.
Les drupéoles ne diffèrent de celles de la mûre des buissons que par leur couleur et leur parfum.



7 Systématique

La famille des Rosacées a été divisée en cinq sous-famille (Mangenot in *Encyclopaedia Universalis* d'où sont issues les citations suivantes) sur la base du nombre de carpelles et la structure du fruit :

- "**Chez les Spiraeoïdées**, les trois à huit carpelles verticillés, libres, donnent naissance à un fruit sec, folliculaire (chaque carpelle s'ouvre suivant sa suture ventrale) contenue dans la cupule réceptaculaire sèche, à peine accrescente : *Spiraea* ;

- **Chez les Rosoïdées**, les carpelles libres, sont nombreux; chacun devient un fruit indéhiscent, un akène ou une petite drupe (drupéole). Ces fruits élémentaires (méricarpes) sont déposés sur ou dans le réceptacle accrescent. Cette sous-famille est de très loin la plus nombreuse : *Filipendula*, *Fragaria*, *Geum*, *Potentilla*, *Rubus*, *Rosa* ; " C'est dans cette sous-famille que l'association du vrai fruit à des induvies soit réceptaculaires (*Fragaria*, *Rosa*) soit périnthaires (*Agrimonia*, *Sanguisorba*) aboutit à la réalisation de faux-fruits tels la fraise ou le cynorrhodon.

- "**Chez les Maloïdées**, les carpelles, latéralement adhérents par leur partie ovarienne, sont groupés dans l'axe de la fleur et presque complètement enfermés dans le réceptacle. Après la fécondation, celui-ci se développe considérablement et devient un organe charnu succulent ... ainsi toutes les Maloïdées forment des faux-fruits : *Crataegus*, *Sorbus*, *Pyrus*, *Malus* ; " dits fruits pomacés.

- "**Chez les Prunoïdées**, toutes arborescentes ou arbustives, la profonde urne réceptaculaire de la fleur se dessèche et disparaît après la fécondation tandis que l'ovaire devient une drupe à péricarpe **succulent** ou coriace : *Prunier*, *Cerisier*, *Pêcher*, *Abricotier*, *Amandier* ;

- Chez les *Chrysobalanoïdées*, également arborescentes et arbustives, et tropicales, le réceptacle cupuliforme se dessèche avant la fructification, comme chez les *Prunoïdées* et le fruit est aussi une drupe. Cette sous-famille diffère de la précédente, d'abord par le fait que le gynécée n'est pas unicarpellé (un seul carpelle se développera en drupe), ensuite par la zygomorphie des fleurs chez la plupart des espèces".

8 Usages et propriétés

- Beaucoup de Rosacées sont cultivées pour la beauté de leurs fleurs et d'abord les roses (*Rosa*) aux innombrables variétés, à l'origine d'une active horticulture industrielle, mais aussi de nombreuses *Spiraea*, *Potentilla*, *Astible*. *Cotoneaster* et *Pyracantha* sont utilisées pour la constitution de haies, épineuses ou non, de même que *Prunus laurocerasus* au feuillage persistant.

- La plupart des "arbres fruitiers", aux très nombreuses formes et variétés, ainsi que les Fraises (*Fragaria*) sont cultivés sur les grandes surfaces : Cerisiers, Pommiers, Poiriers, Cognassier, Pêchers, Pruniers, Amandier, sont tous des *Prunoïdées*.

- Confitures (fraises, framboises, mûres des buissons), liqueurs (kirsch), eaux-de-vie, (mirabelles, pommes, prunelles) sont tirés de nombreuses Rosacées.

- La graine de *Prunus dulcis* est l'amande douce, consommée sous diverses formes, dont les dragées, et de laquelle on tire aussi une huile de valeur. L'amande amère contient l'amygdaloside (puissamment toxique) utilisée pour son goût dans certaines confiseries.

- La pharmacopée populaire utilise encore de nos jours de nombreuses Rosacées: l'aubépine est un sédatif cardiaque dont l'infusion de fleurs est souveraine contre les insomnies, la reine-des-prés (*Filipendula ulmaria*) "est une plante astringente, tonique, sudorifique, stomachique et antispasmodique" (G. Bonnier). L'infusion des ses sommités fleuries, riches en acide salicylique, est un succédané de l'aspirine. "Les parties souterraines des fraisiers, des potentilles, des spirées sont riches en tanin et employées comme astringent antidiarrhéique en médecine populaire". Le laurier-cerise (*Prunus laurocerasus*) donne un fruit toxique à forte dose connu pour ses propriétés sédatives. Le prunier d'Afrique (*Prunus africana*) est utilisé contre l'hypertrophie bénigne de la prostate.



Potentille des rochers
Potentilla rupestris

Benoîte des villes
Geum urbanum

Églantier
Rosa canina

Rosier-pimprenelle
Rosa spinosissima

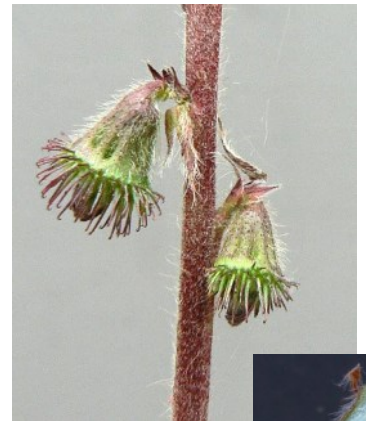
Agrimonia eupatoria L.

Aigremoine

Cette plante vivace, à tige dressée peu ramifiée, pouvant atteindre 1 m, est dédiée à Mithridate Eupator (132-63 av. J-C), ce roi de l'Antiquité qui régnait sur le Pont (région du Bosphore) et qui s'était peu à peu habitué aux poisons de peur d'être assassiné.

La plante croît un peu partout, dans les endroits incultes et les bords des chemins. Elle se reconnaît facilement à ses longues grappes dressées et ses petites fleurs jaunes, brièvement pédonculées, à pétales vite caducs. Le tube du calice qui persiste avec le fruit, est marqué de sillons et porte une couronne d'épines crochues qui aident à la dispersion. Cet organe est évidemment un faux-fruit qui ne contient à maturité qu'un seul carpelle akénoïde.

Les feuilles sont profondément divisées, à folioles très inégales, à bords dentés.



Alchemilla alpigena Buser

Alchémille des rochers , Alchémille plissée

Le genre tire son nom du fait que les alchimistes recueillaient jadis, sous le nom d'"eau céleste", les gouttes de rosée sur les feuilles de ces plantes.

C'est une herbacée vivace par une solide souche souterraine qui croît sur les rochers et falaises et fleurit de mai à septembre.

Les feuilles basales, longuement pétiolées, ont un limbe palmé de sept à neuf segments aux extrémités dentées, rendu brillant-soyeux en dessous par des poils appliqués.

L'inflorescence est faite de grappes de "glomérules" espacés de petites fleurs d'un jaune-verdâtre. Chaque fleur est pédunculée et présente un calice à quatre divisions doublé d'un petit calicule. Il n'y a pas de pétales. L'androcée est formé de quatre étamines aux filets courts et le gynécée d'un seul carpelle.

Le fruit, logé au fond du calice est un minuscule akène piriforme.



Alchemilla saxatilis Buser

Alchémille des rochers

Cette plante vivace à souche épaisse, forme des touffes dans les pelouses rases et pâturées, sur silice, dans les landes sommitales, mêlées à la bruyère callune.

Les feuilles caulinaires sont longuement pétiolées et munies de petites stipules. Elles ont des divisions palmées, à bords dentés. Elles sont soyeuses et argentées en dessous, glabres et brillantes au-dessus.

Les fleurs, petites et nombreuses, sont groupées en glomérules le long d'inflorescences allongées et ramifiées. La corolle est constituée de pièces plus courtes et plus étroites que les sépales. Il y a un calicule.



Alchemilla xanthochlora Rothm.

Alchémille commune, Pied-de-lion

C'est une herbacée vivace par un épais rhizome horizontal portant des racines adventives, qui croît dans les fossés et les prairies humides.

Les feuilles, longuement pétiolées, ont un limbe découpé en lobes dentés. Ce limbe, au contour arrondi, rappelle par sa forme l'empreinte de la patte d'un félin. C'est lui qui est à l'origine du nom vernaculaire de la plante. La nervation palmée est délicatement pliée comme un éventail, à l'état jeune.

Les fleurs sont d'un vert-jaunâtre. Les pétales sont absents et le calice est formé de deux cycles de quatre pièces (calicule + calice). Il y a quatre étamines et deux styles.

Le nom de genre vient de l'arabe "Al khimyya" = alchimie, et fait allusion au fait que ces plantes ont fait l'objet de nombreuses pratiques de la part des alchimistes.



Amelanchier ovalis Med.

Amélanchier, Poirier des rochers

L'amélanchier est un arbuste buissonnant, à feuillage caduc, dont l'abondante floraison blanche, souvent mêlée à celle du cerisier-de-Sainte-Lucie, égaie en avril-mai, les coteaux calcaires les plus secs.

Les feuilles simples et alternes, à bord finement denté, sont tomenteuses en dessous au début de la feuillaison, augmentant encore à ce moment la candeur de ce buisson fleuri. Plus tard cette pilosité disparaît et la feuille devient glabre sur les deux faces.

Les fleurs, aux longs pétales blancs étalés, sont groupées en petites grappes. Il y a vingt étamines. Elles sont très visitées par les abeilles et donnent un miel très apprécié.

Les fruits ovoïdes, d'un bleu-violet, contiennent dix pépins. Ils sont surmontés par les cinq sépales persistants et restent sur l'arbuste jusqu'à la chute des feuilles. Ils sont comestibles.



Crataegus azarolus L

Azerolier

Présent seulement dans la région méditerranéenne sauf en Corse, c'est un arbuste épineux, à feuillage caduc dont la longévité est considérable. Souvent cultivé dans le Midi, il est présent çà et là dans les garrigues calcaires.

Les feuilles, en forme de coin à la base, sont découpées en lobes peu ou pas dentés. À l'état juvénile, leur pétiole est cotonneux ainsi que les jeunes rameaux.

Les fleurs apparaissent après les feuilles, en avril. Elles sont blanches, groupées en inflorescences corymbiformes. Leur calice est velu.

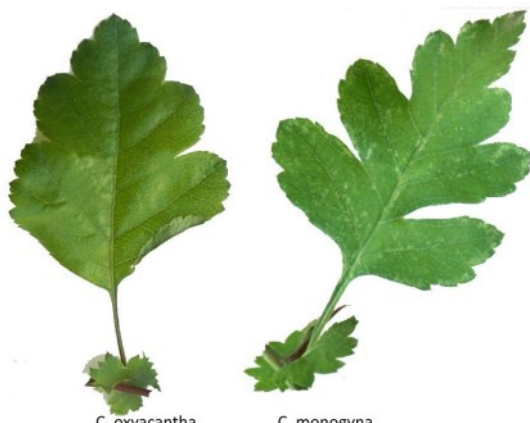
Les fruits, mûrs à l'automne sont les azeroles ou pommettes. Ils sont rouges, charnus, à peau luisante et contiennent de un à quatre noyaux. Leur goût est agréable ; on les utilise en compotes et en gelées. On les distille aussi pour en tirer une eau-de-vie appréciée.



Crataegus laevigata (Poir.) DC.

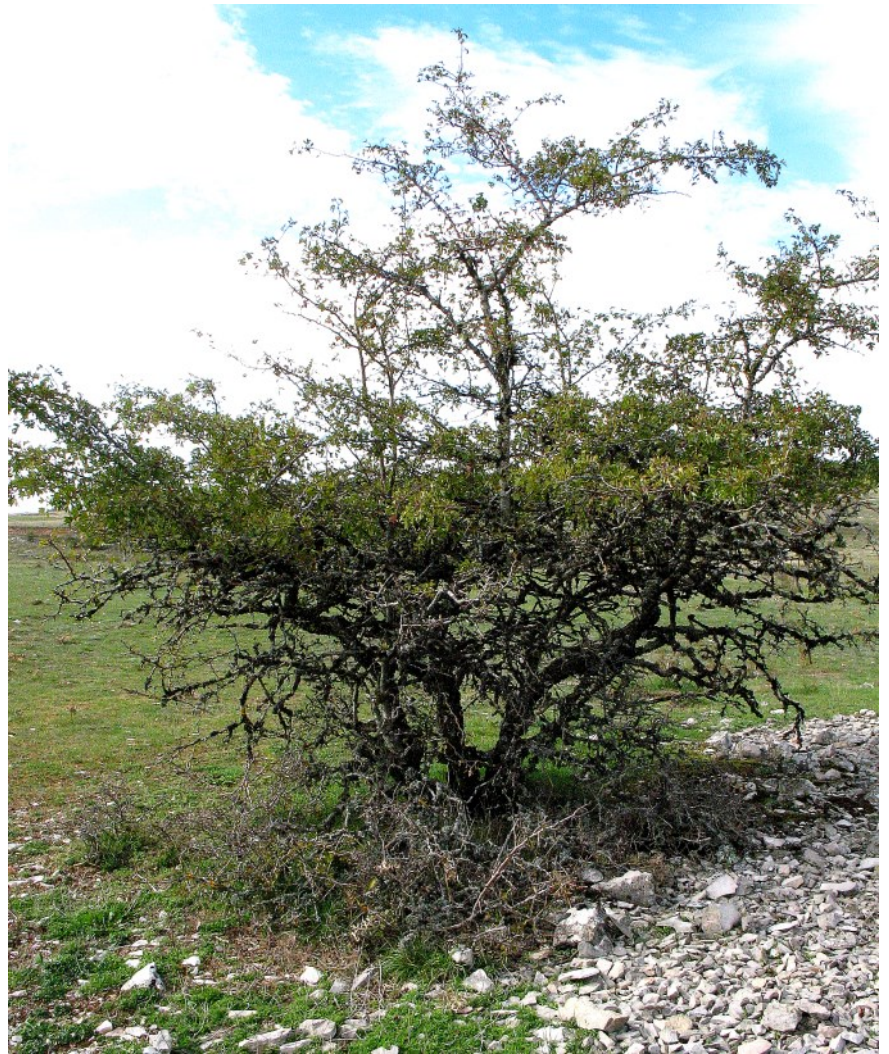
Aubépine blanche, Cenellier

Cette espèce ne se distingue de la précédente que par ses feuilles peu découpées, généralement en trois lobes, ses fleurs à deux ou trois styles et ses fruits à deux ou trois noyaux. Elle est rare dans la région méditerranéenne, absente de Corse, commune partout ailleurs.



C. oxyacantha

C. monogyna



Crataegus monogyna Jacq.

L'aubépine à un style, Épine-blanche, Cenellier, Aubépin, Bois-de-mai

L'aubépine est un buisson aux rameaux très ramifiés commun partout en France dans les haies.

Les épines longues et acérées sont des rameaux transformés.

Les feuilles alternes sont découpées en cinq lobes et sont pourvues de stipules persistantes.

La floraison, en mai, produit des grappes de fleurs odorantes, aux étamines rouges, à un seul style.

Les fruits ou cenelles sont rouges, les restes du calice persistent à leur sommet. Ils sont comestibles et contiennent un seul noyau. Les fleurs sont utilisées en infusion à goût suave et à propriétés sédatives.



Cydonia oblonga Mill.

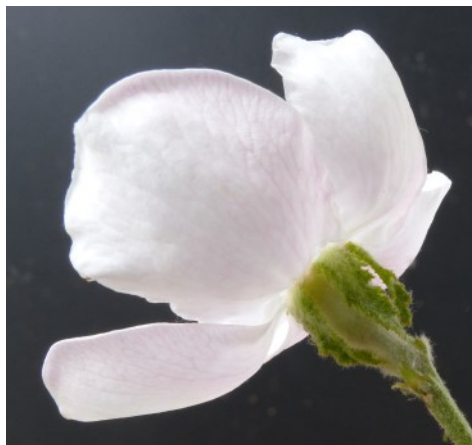
Cognassier

C'est un arbuste au tronc tortueux qui peut atteindre 7 m, généralement cultivé, plus rarement subspontané dans les haies.

Les feuilles alternes sont entières et duveteuses à la face inférieure.

La floraison survient en avril-mai. Les fleurs sont solitaires et terminales, à préfloraison tordue. Il y a quatre ou cinq styles libres issus d'un nombre égal de carpelles infères soudés au réceptacle.

Le fruit est le coing. C'est un fruit drupacé à chair coriace dont chaque noyau cartilagineux contient plusieurs pépins.



Filipendula ulmaria Maxim.

Reine-des-prés, Spirée ulmaire

Cette plante vivace et sociale qui peut atteindre 1,50 m, est la compagne la plus habituelle des formations de hautes herbes des milieux humides (mégaphorbiées) ou ripicoles.

La souche est un solide rhizome à racines adventives.

Les feuilles sont grandes, composées, à foliole terminale trilobée et stipules dentées, en demi cercle. Il y a deux à neuf paires de folioles larges et sessiles à bords dentés qui ont un peu l'apparence et la consistance des feuilles d'*Ulmus campestris* (l'Orme), d'où le qualificatif *ulmaria*. Entre ces paires de folioles existent aussi des paires de petits segments dentés.

Les fleurs, d'odeur pénétrante, sont nombreuses, d'un blanc-jaunâtre, groupées en cymes corymbiformes allongées à rameaux inégaux. Les étamines sont plus longues que les pétales. Les cinq à neuf carpelles libres évoluent en un syncarpe d'akènes glabres et enroulés en spirale (d'où le nom de spirée ; du grec *speira* = spirale).

C'est une plante mellifère qui est l'un des "simples" majeurs de la pharmacopée populaire. Les feuilles et les fleurs sont diurétiques, sudorifiques, astringentes et toniques, stomachiques, antispasmodiques et calmantes. L'infusion de fleurs, riche en acide salicylique, pourrait remplacer l'aspirine.



Filipendula vulgaris Moench

Filipendule commune, Terrenoix,

C'est une élégante herbacée pérennante des fossés et des prairies sur calcaire, dont les inflorescences blanches très fournies et odorantes, qui apparaissent de mai à août, peuvent dépasser 1 m.

Les racines sont terminées par des tubercules allongés ; c'est l'origine de son nom : filipendule signifie suspendu à un fil.

Les feuilles, à stipules dentées, sont profondément divisées, composées de quinze à quarante paires de folioles dentées et inégales. La foliole terminale est divisée en trois lobes dentés.

Les fleurs, blanc-jaunâtre (parfois rougeâtres), sont abondantes, groupées en larges cymes corymbiformes ramifiées. Il y a le plus souvent six pétales (parfois cinq ou sept) et des étamines à filets presque aussi longs que les pétales. Les carpelles, de cinq à neuf, sont libres et évoluent en akènes droits et velus.

C'est une plante mellifère dont les feuilles et les fleurs sont réputées diurétiques et purgatives.



Fragaria vesca L.

Fraisier des bois, Fraisier sauvage

Cette espèce herbacée, vivace et stolonifère, croît dans les clairières, le long des chemins et sur les talus forestiers. Elle est surtout connue et recherchée pour ses fraises parfumées qui se détachent facilement à maturité.

Les feuilles de la base sont longuement pétiolées. Elles sont pubescentes et présentent trois folioles à lobes dentés.

Les tiges florales sont un peu plus longues que les feuilles.

Les fleurs sont blanches. Calice et calicule sont étalés, parfois réfléchis. Les nombreux petits carpelles sont insérés sur un réceptacle bombé. C'est lui qui deviendra rouge, charnu et succulent. Il porte à sa surface de nombreux petits akènes contenant une seule graine qui sont les vrais fruits du fraisier.

La fraise est donc un faux fruit, le réceptacle charnu n'appartient pas au fruit *sensu stricto*.



Geum montanum L.

Benoîte des montagnes

Le nom de genre vient du grec *geyein* qui signifie assaisonner : la tige souterraine et les racines à odeur de girofle, ont été utilisées jadis dans l'art culinaire et pour parfumer la bière.

C'est une herbacée vivace dont la souche est sans stolons et qui croît dans les pelouses sèches et les landes sommitales.

Les feuilles de la base sont découpées en lobes pennés à bords dentés. Le lobe terminal est beaucoup plus grand que les autres.

La tige florifère qui dépasse les feuilles, ne porte qu'une seule fleur d'un jaune vif. Il y a cinq ou six pétales, plus larges que longs qui dépassent les pièces du calice. Il y a un calicule.

C'est une plante mellifère.



Geum rivale L.

Benoîte des ruisseaux

C'est une plante vivace, velue, des prairies humides et tourbeuses, des mégaphorbiées, des bords de ruisseaux.

La souche est un rhizome allongé à racines adventives.

Les feuilles sont composées, à folioles et stipules dentées. La foliole terminale est trilobée.

Les fleurs, penchées vers le sol, sont grandes et d'un rose-brunâtre. Calice (doublé d'un calicule) et corolle (chacun à cinq pièces), ne sont pas étalés mais dressés. Les pétales, parfois veinés de pourpre et comme tronqués au sommet, ont la même longueur que les sépales. Les étamines et les carpelles, nombreux, sont plus courts que les pétales.

Le fruit est composé, porté par un court pédoncule (donc séparé du calice persistant qui reste dressé). Chaque méricarpe est un akène surmonté d'une longue arête plumeuse vers l'extérieur.



Geum urbanum L.

Benoîte commune, Benoîte des villes, Herbe-de-Saint-Benoît

C'est une plante herbacée vivace qui est l'une des plus communes dans les lieux habités et leurs environs, d'où le qualificatif *urbanum*.

La tige souterraine est robuste et forme d'abord une rosette de feuilles composées à grandes stipules à bords dentés semblables aux folioles. La foliole terminale est plus grande que les autres. Les tiges portent plusieurs fleurs plutôt petites, à cinq pétales jaunes arrondis, espacés et étalés, vite caducs.

Le calice, doublé d'un calicule, possède cinq sépales aigus, d'abord étalés puis réfléchis. Les étamines à anthères jaunes sont nombreuses. Les carpelles libres évoluent en méricarpes qui apparaissent fixés au calice. Chaque méricarpe est un akène surmonté d'une longue arête glabre recourbée au sommet en crochet tourné vers l'extérieur.

C'est une plante mellifère.



Malus sylvestris Miller

Pommier sauvage

Présent partout en France et en Corse, c'est le plus souvent un arbrisseau touffu avec de nombreux rameaux courts qui ressemblent à des épines peu acérées. Les feuilles, cotonneuses au début, demeurent velues même en été.

La floraison a lieu au printemps, souvent en mai et les fleurs blanches ou rosées sont à anthères blanchâtres.

Le fruit est une petite pomme souvent très acide, parfois douce sans granules dans le mésocarpe.

Cet arbuste est à l'origine de toutes les races cultivées de pommiers.



Mespilus germanica L.

Néflier

C'est un arbuste à feuillage caduc qui peut atteindre 5 m que l'on rencontre ça et là dans les haies et les chênaies où il fleurit en mai-juin.

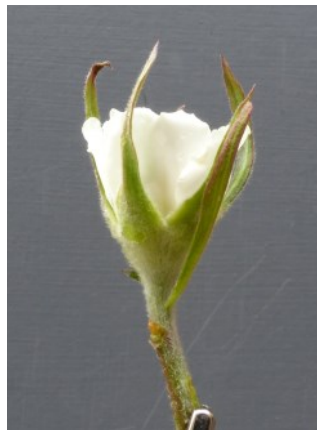
Les feuilles grandes et entières sont courtement pétiolées.

Les fleurs sont grandes, solitaires à l'extrémité des rameaux. Les cinq sépales, pointus et velus, sont plus longs que les pétales. Ceux-ci, au nombre de cinq, sont blancs et concaves. Il y a trente à quarante étamines ; les cinq carpelles, soudés entre eux et au réceptacle, forment un ovaire infère mais les cinq styles sont libres.

Le fruit charnu est de type pomacé. Il recèle cinq noyaux peu indurés disposés en étoile dont chacun contient un ou deux pépins. Il est surmonté par le calice persistant : c'est la nêfle, comestible après blettissement, au goût acidulé et vineux.



Photo : par H. Zell — Travail personnel, CC BY-SA 3.0, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=10684743>



Potentilla argentea L.

Potentille argentée

C'est une herbacée vivace à fleurs jaunes, à souche verticale épaisse et ligneuse, sans rejets rampants.

Elle croît sur les arènes granitiques.

Les feuilles, à cinq lobes palmés-découpés, sont vertes au-dessus et tomenteuses, d'un blanc grisâtre, au-dessous.

Il y a un calicule et les pétales, à limbe arrondi, dépassent le calice.



Potentilla caulescens L. var. *cebennensis* Siegr.

Potentille des Causses et des Cévennes

C'est une herbacée vivace par une forte souche, qui forme des touffes sur les falaises dolomitiques et calcaires des causses et fleurit en été. La plante est velue-glanduleuse, visqueuse dans l'inflorescence.

Les feuilles à stipules aiguës sont composées-palmées, celles de la base à cinq-sept folioles dentées au sommet, aux nervures saillantes en-dessous, celles du sommet le plus souvent à trois folioles.

Les fleurs sont blanches, réunies en une panicule corymbiforme faite de cymes bipares. Les pétales sont plus longs que les sépales et les étamines nombreuses sont à filets velus. Le réceptacle bombé porte plusieurs carpelles libres et velus.

Le fruit composé est fait de petits méricarpes qui sont des akènes velus.



Potentilla erecta (L.) Räusch

Potentille tormentille

C'est une plante héliophile des prairies et des landes, des coupes forestières, des prairies tourbeuses.

Curieusement, cette plante prétendue "érigée", a de longues tiges couchées naissant d'une épaisse souche vivace. Elle se reconnaît à ses nombreuses petites fleurs jaunes presque toutes à quatre pétales (au lieu de cinq chez toutes les autres potentilles).

Les feuilles composées à trois folioles, sont stipulées et sessiles, de sorte qu'elles apparaissent sous forme de cinq lobes à bords dentés insérés au même point. Ces feuilles glabrescentes en dessus, ont des poils soyeux en dessous.

Les fleurs sont portées par un long pédoncule. Calice et calicule ont quatre pièces, de même que la corolle à pétales échancrés au sommet. Les étamines et les carpelles, jaunes, sont nombreux.

Le fruit est un syncarpe d'akènes.



Potentilla neumanniana Rchb.

Potentille printanière

C'est une herbacée vivace à port gazonnant, stolonifère, qui croît dans les terrains secs, surtout calcaires. Elle commence à fleurir dès la fin de l'hiver.

C'est une plante velue, à poils raides non glanduleux.

Les feuilles, composées palmées, ont de trois à cinq folioles, celles de la base possèdent des stipules aiguës qui persistent après la chute des feuilles, réalisant sur la base des tiges, un manchon d'écailles brunes.

Les fleurs, petites et jaunes, sont disposées en cymes terminales lâches. Il y a un calicule, à pièces plus petites que les sépales.



Potentilla palustris (L.) Scop.

Comaret des marais

Cette robuste plante vivace croît dans les endroits humides, les marais et les tourbières. Elle se développe à partir d'une longue souche ligneuse.

Les feuilles, à stipules soudées au pétiole, sont composées, à foliole terminale. Les folioles possèdent des dents aiguës. Les feuilles sont vert-foncé et glabres sur la face supérieure, gris-vert et à nervures velues sur la face inférieure.

L'inflorescence est peu dense et les fleurs sont grandes et de couleur pourpre ou rougeâtre. Les cinq sépales étalés sont grands et pointus (il y a un calicule vert) et dépassent longuement des cinq pétales qui ne sont pas caducs, même après la formation du fruit. Les étamines sont pourpres à anthères arrondies. Les carpelles sont insérés sur un réceptacle velu.

Le fruit est composé d'akènes à becs légèrement crochus, portés par le réceptacle devenu un peu charnu.



Potentilla reptans L.

Potentille rampante

C'est une herbacée vivace à fleurs jaunes, commune partout, et fréquente dans les jardins où il est bien difficile de l'éradiquer. C'est une plante pubescente pourvue d'une très solide racine et de tiges rampantes qui s'enracinent à tous les nœuds.

Les fleurs sont jaunes et le calicule est à divisions plus longues que les sépales. Les cinq pétales qui dépassent le calice sont en forme de cœur.



Potentilla rupestris L.

Potentille des rochers, Thé-de-Sibérie

C'est une espèce vivace, à souche oblique et à fleurs blanches, qui se reconnaît à ses tiges florifères rougeâtres et velues-glanduleuses vers le sommet. Le calice, à cinq pièces, est poilu, glanduleux ; il y a un calicule. Les cinq pétales étalés, deux fois plus longs que les sépales, sont arrondis au sommet. Les étamines et les carpelles, nombreux, sont jaunes.

Les feuilles stipulées sont profondément divisées et celles de la base ont des folioles qui ne sont pas insérées face à face.

Le fruit est un syncarpe d'akènes.



Prunus avium L. = *Cerasus avium* (L.) Moench

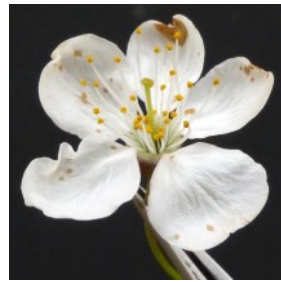
Merisier, Cerisier-des-bois, Guignier sauvage

C'est un arbre au port élancé, à feuillage caduc, à fût droit. On le remarque surtout au moment de sa floraison, début mai qui le couvre de bouquets de fleurs blanches avant la feuillaison de la plupart des autres arbres.

Les feuilles alternes, grandes, à bord du limbe denté, sont à port pendant. Il y a des petites glandes sur le pétiole, à la base du limbe.

Les fleurs apparaissent par bouquets à l'extrémité de brachyblastes latéraux. Elles sont longuement pédonculées, pendantes et naissent de bourgeons dont les écailles internes n'ont pas la forme de petites feuilles (différence avec le griottier qui est un buisson à nombreux rejets nés de la base).

Le fruit est une petite cerise longuement pédonculée à noyau rond et lisse au goût un peu acide. On en fait, par fermentation, un vin dont la distillation est à l'origine du kirsch. L'écorce de l'arbre est lisse et rougeâtre, avec de nombreuses lenticelles horizontales. Elle s'exfolie avec l'âge en bandes transversales. Le bois, brun-rougeâtre, fin et dur (densité 0,58 à 0,78), prend un très beau poli. C'est l'un des plus précieux bois européens d'ébénisterie. Le merisier est un arbre mellifère.



Prunus dulcis (Mill.) Webb = *Amygdalus communis* L.

Amandier

Cet arbre cultivé est aussi subspontané dans le Midi. Les fleurs apparaissent avant les feuilles, dès le mois de février : l'amandier est le premier fruitier à fleurir. Cette précocité l'expose à des gelées tardives, fatales à la fructification. On dit parfois "imprudent comme l'amandier".

C'est un arbre mellifère.



L'amande est une drupe, c'est-à-dire un fruit charnu à noyau qui a toute l'apparence d'un petit abricot. Mais alors que dans l'abricot, on mange la partie charnue et on jette le noyau, c'est l'inverse dans l'amande, c'est la graine contenue dans le noyau qui est consommée. C'est pareil pour la noix. Amande et noix sont des drupes déhiscentes dont la partie charnue sèche et tombe (brou, chez la noix). Il y a des amandes douces et d'autres amères. Ces dernières sont toxiques, on en extrait l'essence d'amande amère, utilisée en parfumerie et en pharmacie. Les amandes douces sont utilisées en confiserie, on en fait des dragées. L'huile d'amande douce est un onguent adoucissant la peau.



Noix mûre



Prunus mahaleb L.

Bois-de-Sainte-Lucie, Amarel, Faux-merisier, Cerisier-de-Sainte-Lucie

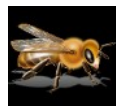
C'est un arbuste ou un simple buisson qui cohabite sur les coteaux arides avec l'amélanchier. Il se reconnaît facilement, même l'hiver, complètement défeuillé, grâce à l'odeur de son bois qui exhale quand on le coupe, une agréable odeur de foin coupé.

Les feuilles sont alternes à limbe arrondi à bord finement denté.

La floraison a lieu en mai. Les fleurs, nombreuses et odorantes sont réunies en corymbes.

Les fruits, bien moins nombreux que les fleurs, apparaissent dès le mois de juin ; ils ont l'apparence de petites cerises noirâtres et luisantes à maturité. Leur saveur est amère, peu agréable. Leur noyau est aplati et contient une graine toxique.

Le bois, dur et fin à cœur brun-rose était autrefois recherché pour la fabrication des pipes dites « en merisier ». C'est peut-être de cet usage, jadis actif dans les Vosges autour du monastère de Ste Lucie, que vient le nom commun de cet arbuste.

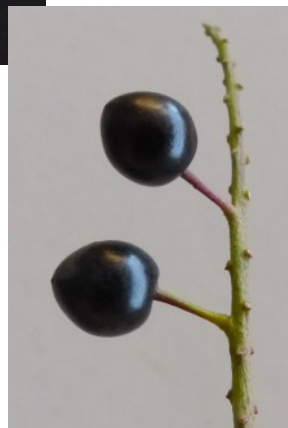


Prunus padus L.

Merisier à grappes

Cette espèce, disséminée dans tous les massifs montagneux et le Nord-Est, peut s'élever jusqu'à 1 800 m. Elle est rare dans l'ouest du pays.

De plus petite taille que le merisier, cet arbuste à feuillage caduc absent des régions calcaires, nécessite une forte humidité. Il croît en bordure des cours d'eau. Il se reconnaît à ses inflorescences réunies en longues grappes latérales. Le fruit est une petite cerise noire, non comestible.



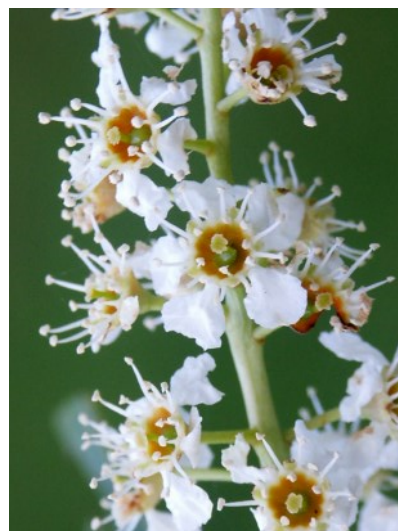
Prunus serotina Ehrh.

Cerisier tardif, Cerisier noir

Dans son aire d'origine, le nord-est de l'Amérique du Nord, c'est un arbre à feuillage caduc qui peut atteindre 25 m. Son bois, apprécié en ébénisterie et abondamment importé en France, est commercialisé sous le nom de "merisier". Il est parfois planté en France comme arbre d'ornement. Il supporte les terres acides les plus maigres mais n'apprécie pas le calcaire.

Son port rappelle celui du merisier à grappes mais il fleurit bien après la feuillaison. Ses feuilles alternes, au limbe un peu denticulé, n'ont pas de glandes au sommet du pétiole. Elles sont luisantes en dessus.

La floraison a lieu à la fin du printemps (mai-juin). Les fleurs sont groupées en grappes simples, d'abord dressées puis pendantes, rappelant fort celles du merisier à grappes. Elles sont régulières du même type que toutes celles du genre *Prunus*. Le fruit est une petite drupe d'un noir-luisant à la base de laquelle persiste le calice.



Pyrus spinosa L. = *Pyrus amygdaliformis* Vill.

Poirier faux-amandier, Pérussas

C'est un arbre à rameaux épineux à port d'amandier qui fleurit en mars-avril avant la feuillaison. Il est présent çà et là dans les garrigues sèches. Les fleurs blanches, à peu près sans odeur, sont groupées en bouquets qui apparaissent sur le bois de deux ou trois ans. Les anthères sont rouge-violacé et les styles, libres jusqu'à la base, sont velus-laineux.

Les jeunes feuilles sont blanches et comme cotonneuses à la face inférieure. Âgées, elles sont à peu près glabres, épaisses et coriaces, luisantes en dessus.

Les fruits sont de minuscules poires globuleuses, de la taille d'une petite noix, à chair coriace, granuleuse, âpre et totalement immangeables.

C'est un arbre mellifère.



Pyrus communis L. s.l.

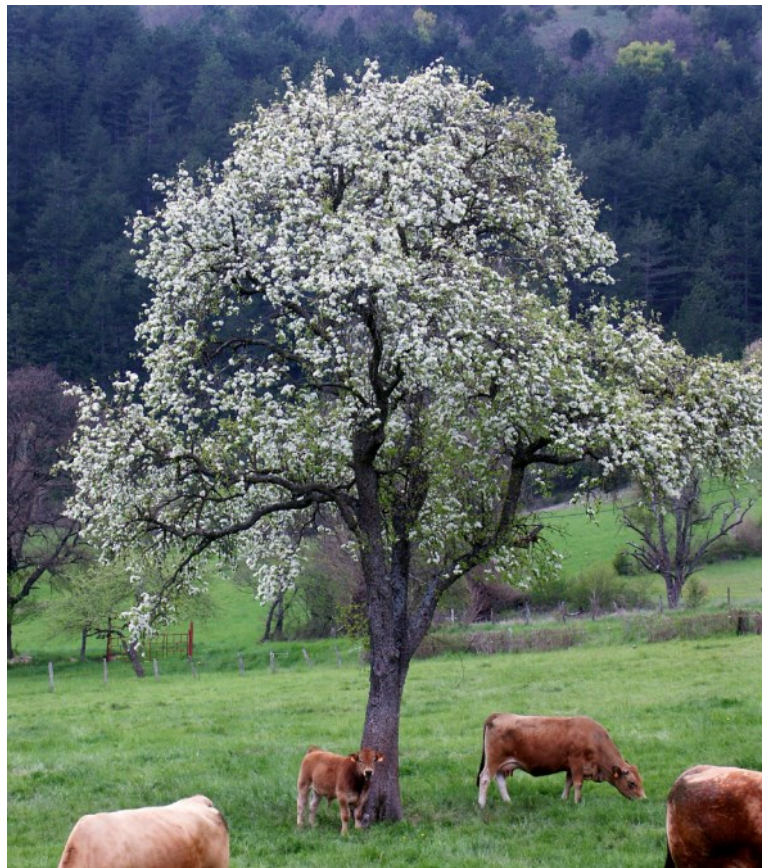
Poirier sauvage

Le poirier sauvage est un petit arbre plus ou moins épineux présent partout en France (mais absent de Corse), dans les haies ou en lisière des forêts de feuillus. Il se distingue du pommier par son port conique, élancé et ses feuilles très luisantes en dessus.

Les fleurs sont blanches avec des étamines à anthères rouge-vif. Les fruits sont de petites poires longues de 3 à 5 cm, astringentes, pleines de granules.

Le poirier sauvage est à l'origine des races cultivées de poiriers.

Le bois des fruitiers (pommier et poirier) est peut-être le plus beau bois d'ébénisterie d'Europe. C'est un bois fin, homogène, rosâtre à rougeâtre, veiné, qui prend un très beau poli et se prête admirablement à la sculpture (surtout celui du poirier) et à la gravure.



Rosa canina aggr.

Églantier, Rosier sauvage, Rose des haies, Cynorrhodon, Gratte-cul

Tout le monde connaît ce buisson très épineux, commun dans toutes les haies dont les faux-fruits rouges sont connus sous le nom de gratte-culs ou cynorrhodons, et dont les belles fleurs odorantes servent de type à la famille des Rosacées. Les redoutables épines, portées par les tiges dressées, sont des excroissances épidermiques, toutes de même forme, arquées à base élargie.

Les feuilles, alternes et stipulées, sont composées à folioles dentées. Il y a une foliole terminale.

Les fleurs, souvent solitaires, ont un calice denté à cinq pièces et une corolle à cinq pétales roses étalés, à extrémités larges et échancrées, à odeur délicate. Les nombreuses étamines sont attachées à l'ouverture annulaire du réceptacle.

Le cynorrhodon, cette urne rouge riche en vitamine C, résulte de l'accroissance du réceptacle creux. À maturité, il porte encore à son sommet les sépales, les restes des étamines et renferme les carpelles libres, chacun d'eux transformé en une nucule à coque dure, couverts et mêlés à de nombreux poils raides. C'est la confiture de cynorrhodon qui est assurément à l'origine de la dénomination de gratte-cul. Quant au qualificatif de *canina*, il vient du fait que la racine d'églantier passait jadis pour un remède contre la rage.



Le bédégar est cette galle touffue, rouge ou verte en forme de chevelure causée par la piqûre d'un Hyménoptère Cynipide.



Rosa spinosissima L. = *Rosa pimpinellifolia* L.

Rosier-pimprenelle, Rosier très épineux

C'est un arbrisseau très épineux au feuillage caduc présent un peu partout sur les substrats calcaires ensoleillés et qui fleurit de mai à juillet.

Il se reconnaît à ses tiges couvertes de nombreuses épines inégales, fines et droites à ses feuilles alternes, composées -pennées dont les 7 à 9 folioles denticulées au sommet, rappellent par leur forme celles de la Pimprenelle (*Sanguisorba minor*) d'où le nom.

Les fleurs, blanches ou roses, sont solitaires, à sépales lancéolés et entiers.

Le cynorrhodon est charnu, rouge puis noirâtre.



Rubus caesius L.

Ronce bleuâtre, Petite ronce

Cette ronce est un sous-arbrisseau à feuillage caduc, qui croît dans les haies, les sous-bois, les ripisylves, où elle est parfois envahissante.

Les longues tiges sont cylindriques, d'un vert-tendre un peu glauque, couvertes de nombreuses épines grêles.

Les feuilles sont alternes, à trois folioles dentées, à stipules lancéolées. Leur limbe est velu en dessous.

Les fleurs sont blanches, disposées en bouquets peu fournis. Les sépales sont verts, bordés de blanc.

Peu de carpelles arrivent à maturité : le fruit est composé de trois à cinq drupéoles bleuâtres-pruineuses, souvent entourées par les sépales redressés appliqués contre elles.



Rubus fruticosus L. = *Rubus affinis* aggr.

Mûrier des haies, Ronce des bois

C'est par pure ressemblance avec le "fruit" du mûrier noir, (*Morus nigra*), que celui de cette grande ronce épineuse et envahissante, connue de tous, est désigné sous le nom de mûre. C'est un type de fruit assez rare dans le monde botanique, mais commun à tout le genre *Rubus* (auquel appartient le framboisier, *Rubus idaeus*). C'est un assemblage de petites drupes : chacun des globules charnus de la mûre est l'homologue d'une cerise, un petit fruit charnu à noyau, contenant une seule graine.

L'espèce tolère l'ombre et peut envahir les sous-bois (une horreur pour les cueilleurs de champignons !) mais ne fleurit et ne fructifie abondamment qu'en plein soleil.

Les fruits de cette ronce d'abord rouges puis noirs, arrivent à maturité de septembre à octobre. Ils sont récoltés pour la confiture et peuvent servir de base à des mélanges avec d'autres fruits plus parfumés tels que groseilles, cassis et framboises (cueillis plus tôt, l'été, et préalablement congelés).



Rubus idaeus L.

Framboisier sauvage, Ronce-du-mont-Ida

C'est une sous-arbrisseau vivace à feuillage caduc, abondamment drageonnant dont les tiges bisannuelles ne fleurissent que la seconde année. Ces tiges portent de courts aiguillons droits peu vulnérants.

Les feuilles alternes sont composées de trois à sept folioles à bords dentés dont la dernière, plus grande est pétiolulée.

Les fleurs apparaissent en courtes grappes latérales. Les sépales sont souvent réfléchis et les pétales dressés ou peu étalés. Les étamines sont nombreuses, insérées sur le bord du réceptacle. Les carpelles sont libres et nombreux, aux styles allongés.

Le fruit est la framboise, connue de tous. C'est un fruit composé de méricarpes juxtaposés dont chacun est une drupéole dont le noyau orné contient une seule graine.

C'est une plante très visitée par les abeilles.



Sanguisorba minor Scop.

Petite pimprenelle

Cette herbacée, commune dans les pelouses calcaires sèches, les endroits pierreux, les bords des champs et des chemins, est dotée d'un épais rhizome ramifié.

Les feuilles de la base sont en rosette. Ce sont de longues feuilles composées, profondément découpées, avec de cinq à quinze paires de petites folioles à bords dentés, portées par un court pétiole.

Les fleurs, sessiles, sont groupées dans des glomérules terminaux. Le périanthe est réduit à quatre sépales verts veinés de rouge. Il n'y a pas de pétales. Les étamines, à filets rouges et anthères jaunes, sont longuement pendantes. Les styles se terminent par des stigmates en pinceaux de couleur pourpre. Dans le même glomérule se rencontrent à la base, des fleurs mâles à étamines seules, au milieu, des fleurs hermaphrodites et au sommet des fleurs femelles, seulement pourvues de pistils.

Les fruits, un ou deux akènes, restent enfermés dans le tube du calice persistant et sec (voir *supra*).



Sanguisorba officinalis L.

Pimprenelle officinale, Grande pimprenelle

C'est une grande plante vivace qui croît dans les prairies humides ou tourbeuses et le long des ruisseaux à partir d'une forte souche rameuse.

Les feuilles de la base, composées et profondément découpées, ont entre cinq à treize paires de folioles à stipelles, assez longuement pétiolulées. Le limbe des folioles, en forme de cœur à la base, est à bord denté.

Les fleurs, toutes hermaphrodites, sont réunies en épis cylindriques terminaux. Le calice, seul présent, est formé de quatre sépales soudés par leurs bases en un court tube vert à quatre angles et à limbes pourpres libres et plus ou moins étalés, caducs après l'anthèse. Il y a quatre étamines pourpres opposées aux sépales.

Le fruit est un akène qui ne sépare pas de la base du calice. Cet organe composite présente quatre angles bordés d'ailes.

Le nom de genre est tiré des propriétés antihémorragiques de la plante : du latin *sanguis* (sang) et *sorbere* (absorber).



Sorbus aria (L.) Crantz

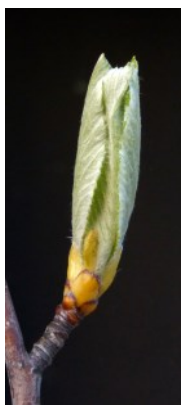
Alisier blanc, Allouchier, Allier, Drouiller

Cet arbre au tronc droit peut atteindre 15 m. Il est commun surtout sur les terrains calcaires où il se mêle, même dans les endroits les plus secs, au chêne pubescent.

Il se reconnaît facilement à ses feuilles entières, à limbe à double denture, vertes au-dessus, blanchâtres et cotonneuses au-dessous. Au moment de l'apparition des feuilles, début mai, l'allure des bourgeons, gros et blanchâtres est caractéristique. La floraison a lieu fin mai. Les fleurs hermaphrodites, blanches sont groupées en inflorescences corymbiformes à l'extrémité de rameaux courts. Les fleurs dont les étamines sont à anthères blanches ont un pistil à deux styles libres.

Les fruits, mûrs à l'automne, à paroi velue, de saveur fade et de consistance farineuse, sont à quatre pépins. Ils persistent sur l'arbre, après la chute des feuilles.

L'écorce est grise, lisse ou fissurée longitudinalement.



Sorbus aucuparia L.

Sorbier des oiseleurs, Sorbier des grives, Cormier des chasseurs, Sorbier sauvage

Ce petit arbre, qui résiste aux plus grands froids, est commun partout dans le Massif Central où il peut croître même sur les éboulis et chaos instables. Sa valeur décorative, par son abondante floraison en bouquets blanc-jaunâtre, en juin, et sa fructification en grappes écarlates qui persistent longtemps après la chute des feuilles, en fait une espèce souvent plantée dans les villes.

Les feuilles sont composées de six à dix paires de folioles à bords dentés et une foliole terminale, vertes et glabres sur les deux faces à l'état adulte. Les fleurs hermaphrodites, petites, sont nombreuses dans chaque bouquet. Les rameaux florifères sont couverts d'un feutrage blanc qui s'étend aussi sur les pédoncules et le calice des fleurs. Les étamines sont à anthères blanches.

Les fruits rouges, globuleux, sont à saveur amère, peu comestibles. Ils contiennent de deux à dix graines.

Le tronc généralement court est à écorce grise et lisse au début, se fissurant en longueur et devenant noirâtre avec l'âge. Le bois blanc, dur et lourd comme celui de tous les sorbiers, est peu usité sauf en tournerie pour la fabrication de menus objets.



Sorbus domestica L.

Sorbier domestique, Cormier

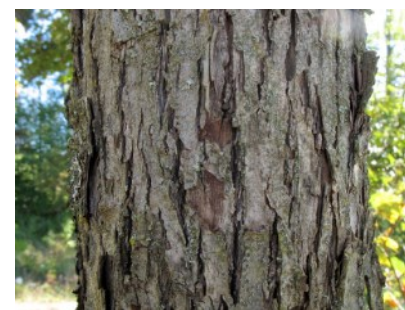
C'est un arbre au tronc droit qui peut dépasser 15 m, à écorce noirâtre, souvent découpée en plaquettes rectangulaires.

Ses feuilles, comme celles du sorbier des oiseleurs, sont composées. Il y a de six à vingt paires de folioles à bords dentés et une foliole terminale.

Les fleurs, en bouquets terminaux, rappellent celles de l'alisier blanc.

Les fruits ou sorbes ou cormes, joliment colorés, ont la forme de petites poires. Dans cet état ils sont immangeables à cause de leur sévère astringence. Il faut attendre leur blettissement qui colore leur peau en brun avant de pouvoir les consommer. Ils ont alors une saveur agréable, un peu acidulée.

C'est son bois, précieux, qui fait du cormier un arbre remarquable. C'est un bois dur et lourd, brun-foncé (densité 0,8 à 0,93), remarquablement homogène qui a servi à faire les meilleurs outils en bois et les socles des rabots à moulures de belle qualité. Les graveurs sur bois l'apprécient plus que tout autre ainsi que les tourneurs pour son poli de marbre. On en fait des crosses de fusils.



Sorbus x thuringiaca Fritsch

Le sorbier de Thuringe

Cet arbre ornemental est parfois planté dans les parcs ou aux bords des routes. C'est une espèce hybride entre l'alisier blanc et le sorbier des oiseleurs.

Ses feuilles sont intermédiaires entre celles des deux parents. Leur extrémité est entière et lobée comme chez l'alisier blanc (mais leur face inférieure n'est pas cotonneuse), alors que leur base, près du pétiole est découpée en folioles comme chez le sorbier des oiseleurs.

Bien que les graines issues des fruits de cet arbres soient fertiles, elles ne sont pas issues d'une fécondation (apomixie) mais d'une sorte de parthénogénèse diploïde (aposporie) et propagent un clone comme le ferait une simple multiplication végétative (bouturage, marcottage, culture et fragmentation de bourgeons...)

Cet arbre est commun dans le Thuringe en Allemagne d'où son nom.



Sorbus torminalis (L.) Crantz

L'alisier torminal

C'est un arbre à feuillage caduc, rare dans la région méditerranéenne, qui se mêle aux forêts de feuillus un peu partout en France au-dessous de 1 000 m. Il est facilement reconnaissable à ses feuilles alternes longuement pétiolées dont le limbe à nervation pennée est découpé en cinq à neuf lobes triangulaires aigus à bords finement dentés.

